



Les religieuses, matières à dévotion. De l'objet de piété ou de la religieuse, qu'o•i façonne qu'o•i ?

Ghislain Tranié

► To cite this version:

Ghislain Tranié. Les religieuses, matières à dévotion. De l'objet de piété ou de la religieuse, qu'o•i façonne qu'o•i ?. Julie Brunel; Michel Vitiello. L'objet de dévotion de l'époque moderne à nos jours, Presses universitaires de Louvain, 2023, 978-2-39061-275-9. <hal-04442670>

HAL Id: hal-04442670

<https://hal.science/hal-04442670v1>

Submitted on 2 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Les religieuses, matières à dévotion. De l'objet de piété ou de la religieuse, qu'o-i façonne qu'o-i ?

Dans la première moitié du XVII^e siècle, l'association des religieuses aux objets de piété se retrouve au cœur des enjeux qui traversent l'État, l'Église et la société. L'objet de piété semble en effet agir comme un révélateur de l'état mystique ou pathologique de certaines religieuses. Ainsi en 1631, le secrétaire de l'abbé de Cîteaux interroge une moniale suspecte d'être faussement possédée : « pour tester son horreur des objets sacrés, il provoqua ses cris en lui présentant comme une relique sainte une banale pièce de monnaie cachée sous un foulard, concluant qu'elle avait plus besoin du fouet que d'exorcisme¹ ». Plus surprenante est la métamorphose de l'ursuline de Loudun Jeanne des Anges en objet de piété, lorsque, en octobre 1637, « les noms de Marie, de Joseph, de Jésus et de François de Sales s'imprimèrent mystérieusement sur le dos de sa main² ». Au-delà des épisodes de crise, le rapport des religieuses à l'objet de piété mérite d'être étudié pour la période des XVII^e-XVIII^e siècles. Celle-ci est en effet marquée par le réagencement de la matérialité de la prière à travers la saisie concrète d'objets souvent fabriqués, offerts ou mis en vente par des religieuses dans les couvents. L'objet de piété se trouve à l'origine d'un espace de circulation de la prière au sein duquel les religieuses deviennent tant des sujets que des objets de dévotion. La thèse défendue est celle de la centralité du lien entre l'objet de piété et la religieuse dans la construction de l'identité catholique. Car l'objet de piété a une place notable au sein des rites de réparation assumés dès la fin du XVI^e siècle par les couvents féminins. L'objet de piété devient ainsi un média pour des religieuses plus souvent cloîtrées mais qui n'en établissent pas moins des liens au-delà de la clôture à travers ces objets de piété qui, en retour, se fixent sur la représentation de ces religieuses.

1. Le renouveau de l'objet de piété dans les couvents féminins et la Réforme catholique

1.1. L'objet de piété à la fin des guerres de Religion

Avec la Réforme catholique, l'Église entreprend de reconstruire un système symbolique détruit par les divisions confessionnelles. Pour Olivier Christin, ce mouvement vise à « expliquer les modalités de l'intervention et de la présence divine en ce monde, redéfinir les principes de l'intercession et, donc, les modalités de l'invocation et du recours, et, surtout, donner aux objets profanés (ou à ceux qui auraient pu l'être) une recharge de sacralité³ ». Un tel système symbolique prend appui sur une expérience religieuse vécue par les femmes et les hommes de façon individuelle et collective,

¹Y.-M. BERCÉ, *Esprits et démons. Histoire des phénomènes d'hystérie collective*, Paris, Vuibert, 2018, p.28. La scène se déroule à l'abbaye de Notre-Dame-du-Verger (Oisy-le-Verger), au diocèse de Cambrai.

²*Ibid.*, p.36.

³O. CHRISTIN, *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991, p.177-178.

spirituelle et matérielle, mais de laquelle l'Église évacue, au moyen d'un processus de discrimination et de normalisation, les éléments désormais catégorisés comme étant situés en dehors de la sphère du sacré⁴. L'œuvre de disciplinarisation du sacré, consubstantielle à la recharge sacrale, suppose ainsi un effort de redéfinition des supports matériels de la piété, tant pour l'usage liturgique que pour l'usage domestique. L'objet de piété retrouve dans cette perspective une fonction majeure. Victime des campagnes de destructions menées par les huguenots au XVI^e siècle dans le sillage des violences iconoclastes, celui-ci illustre la matérialité de la prière encouragée par la Réforme catholique, à condition que son façonnement, sa production et son échange s'opèrent sous le regard de l'Église. Celle-ci réalise d'ailleurs un savant travail de distinction entre les objets relevant de la piété et ceux désormais relégués dans la sphère profane, en favorisant une production de ces objets dans les couvents et en identifiant les objets qui relèvent de la superstition, selon un gradient allant du « paraliturgique au magique⁵ ». Médailles, crucifix, broderies, paradis (des boîtes vitrées figurant des scènes bibliques ou des vies de saints), canivets (des images pieuses traitées en dentelle), paperoles (des reliquaires à papier roulé), cires habillées (des tableaux en cire), images gravés et imprimés, reliques de contact ou boîtes de nonnes (des maquettes figurant des cellules de religieuses ou de religieux) deviennent les témoins privilégiés de la prière par les mains qui se diffuse tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des monastères.

1.2. Les couvents féminins, des institutions clés pour la Réforme catholique

Les religieuses connaissent, *mutatis mutandis*, une situation assez similaire à l'objet de piété. Elles se retrouvent successivement objets de la polémique réformée, symboles de l'épuration confessionnelle des cités acquises à la Réforme, incarnations de la sainteté face à la sorcière et à l'hérétique, modèles-types pour les catholiques dévots pour une morale sociale à transposer dans le monde. Interroger le rapport des religieuses à l'objet de piété revient donc à questionner, selon une approche désormais au cœur de la recherche, la profondeur de la pénétration de la Réforme catholique dans la société des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est pourquoi les couvents féminins constituent un observatoire privilégié de cette recharge sacrale (d'autant que ces couvents deviennent des lieux de façonnement, de production et d'échanges des objets de piété).

Le monachisme féminin de la Réforme catholique est, à juste titre, analysé sous l'angle de la mobilisation des élites urbaines dans des activités spirituelles et sociales qui permettent de dépasser l'échec politique des ligueurs. Les dévots ne forment pas seulement un parti au début du XVII^e siècle : ils suscitent aussi un ensemble de fondations, de sociabilités et d'actes de piété. Les communautés régulières féminines créées ou réformées proposent ainsi des modèles exigeants de spiritualité, dans lesquels la mystique ne s'oppose pas à la matérialité de la prière. Cette conjonction est d'ailleurs assurée au cœur de l'œuvre de reconstruction d'un système de représentation catholique du monde. Celle-ci implique, de la part de l'institution ecclésiale, la rédaction de constitutions afin de réguler les expressions de la foi et les réassurer par un biais

⁴ A. DUPRONT, *Du Sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris, Gallimard, 2005 [1987], p.422-424.

⁵ *Ibid.*, p.423.

préhensible tel que l'objet de piété, dans la mesure où celui-ci ne se dérobe pas à un examen concret.

Pour le dire d'une autre manière, production de normes et impulsion mystique ne doivent pas être opposées : elles peuvent s'accorder en étant projetées sur les objets de piété, qui jouent dans ce cas le rôle d'outils transitionnels. La matérialité de la religion vécue possède en effet des avantages évidents : l'objet de piété permet de fixer des supports aux contenus dévotionnels normés de façon pédagogique tout en laissant une certaine marge d'appréciation à celles et à ceux qui décident de s'en saisir.

1.3. De la matérialité de la religion à une religiosité fondée sur le matériel

Dès la fondation d'un couvent, le rapport entre le matériel et le spirituel est au cœur de la communauté. Il faut acquérir des bâtiments, ériger la clôture, aménager le couvent. La *Chronique de l'ordre des carmélites* indique même que, « désirant ardemment jouir de leur chère clôture, [les carmélites de Beaune] se mirent elles-mêmes à murer les portes qui donnaient l'entrée aux séculiers⁶ ». Cette attention indique le désir des religieuses de ne pas négliger l'aspect matériel de la vie en religion. L'appétence pour un vécu matériel de la foi se retrouve aussi à l'intérieur des cellules. Celui-ci est connu grâce aux boîtes de nonnes, des maquettes réalisées par de jeunes religieuses à partir du XVIII^e siècle. Celles-ci dévoilent les objets de piété présents au cœur des cellules selon les prescriptions de chaque règle. Les images pieuses y sont nombreuses : de François de Sales, de Jeanne de Chantal pour les visitandines ; de l'Ecce Homo, Joseph, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix pour les carmélites ; de François d'Assise, Claire d'Assise et Antoine de Padoue pour les clarisses et les capucines ; de Benoit et Scolastique pour les bénédictines ; de Bernard de Clairvaux et Humbeline pour les cisterciennes. D'autres objets apparaissent, tels des crucifix ou des reliquaires. Chaque ordre peut établir une liste des objets de piété autorisés.

Dans les Cellules ordinaires, il ne pourra y avoir plus d'un [...] Crucifix, deux Images de papier enchassés dans des cadres, dont l'une sera de Notre-Dame, un benitier, une lampe, & autres choses semblables nécessaires; un seul Livre spirituel à la fois, [...], avec l'avis & la permission de la Mère Prieure⁷.

Les meubles des Cellules seront un lit, une petite table à layette, un siege, un benetier, un Crucifix, cinq ou six Images devotes, ou un tableau, une lampe [...]⁸.

Le travail sur soi que suppose le rapport à l'objet de piété trouve ensuite chez les religieuses un prolongement dans le travail manuel, dont une large part est consacré au

⁶ *Chronique de l'ordre des carmélites de la réforme de Sainte Thérèse depuis leur introduction en France*, Troyes, impr. Anner-André, 1856, t.3, p.298, cité par J. PIRONT, « Les religieuses à l'époque moderne : architectes, gestionnaires de chantier et manouvrières », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, n°35, 2018, p.29-40.

⁷ *Constitutions des révérendes mères du monastère de l'Annonciade de Gênes, fondées l'année de notre salut 1604*, Paris, J. du Val, 1626, Chapitre IV, « Des Cellules ».

⁸ *Coustumier et directoire pour les sœurs religieuses de la Visitation sainte Marie*. À Paris, Chez François Muguet, Imprimeur & Libraire du Roy, & de Monseigneur l'Archevesque, ruë de la Harpe, à l'Adoration des trois Rois, 1667, p.137, 139.

façonnement d'objets de piété⁹. Là encore, les boîtes de nonnes permettent d'analyser la question du rapport de l'objet de piété aux religieuses. La réalisation de la maquette suppose en effet pour celle qui la fabrique de conjuguer la matière (le papier maché façonné) et la manière (la démonstration de l'humilité à travers le choix du sujet et son inscription dans la vie spirituelle)¹⁰. Ce raisonnement vaut pour d'autres objets : les souvenirs de couvents, les objets destinés à la liturgie ou les objets de piété *stricto sensu*. Le processus de façonnement comporte enfin des similitudes avec l'utilisation de l'objet de piété pour fortifier la prière. Le *Cérémonial* des capucines insiste sur ce point : le temps de travail des religieuses est un temps de confession, d'écoute et de dévotion :

« Quand aux autres Sœurs qui suivent actuellement le travail de la Communauté ; elles seront averties par une de celles qui sortiront de Confesse, & elles reviendront travailler si elles ont fait leur penitence avant que l'heure soit finie [...]»¹¹.

« Pendant le travail, les Sœurs diront le petit Office de la Vierge, ou les Suffrages ordinaires [...]»¹².

Même si le travail communautaire n'est pas toujours consacré au façonnement des objets de piété, celui-ci n'en inscrit pas moins la dimension matérielle au cœur de la spiritualité des religieuses. La légitimation du matériel dans la quotidien du couvent justifie le recours à l'objet de piété car il permet aux religieuses de matérialiser leur prière. Ainsi, en manipulant les objets de la Passion, les religieuses renouvellent l'expérience du Christ, héritée des préceptes de la *devotio moderna*.

2. L'objet de piété, un révélateur de la position des religieuses dans l'Église et la société

2.1. L'objet de piété au service de la réforme des maisons de religieuses

Avec la Réforme catholique, images pieuses, médailles, reliquaires de saints ou martyrs de la cause catholique investissent les couvents. Nombreux sont, par exemple les objets centrés sur la dévotion mariale par ailleurs visible à travers le renouveau des sanctuaires associés à la Vierge¹³. Les reliquaires contribuent aussi au retour du sacré

⁹ P. BONNET, « La pratique des arts dans les couvents de femmes au XVIII^e siècle », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 147 (1989), p.433-472 ; M. LIBERT, « Le travail dans les couvents contemplatifs féminins », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 79-2 (2001), p.547-555.

¹⁰ M. LEZOWSKI, L. TATARENKO, « Introduction. La matière et la manière », *Archives de sciences sociales des religions*, 2018/3 (n°183), p.11-28.

¹¹ *Ceremonial des religieuses capucines...*, *op.cit.*, t. I, Seconde partie, II, 5, p.101-102.

¹² *Ibid.*, Troisième partie, IV, 7, p.192.

¹³ V. REINBURG, *Storied Places : Pilgrim Shrines, Nature, and History in Early Modern France*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019 ; B. MAËS, « Les topographies mariales : une "politique du pèlerinage" européenne au XVII^e siècle ? », L. CHANTRE, P. D'HOLLANDER, J. GRÉVY (dir.), *Politiques du pèlerinage : Du XVII^e siècle à nos jours.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p.17-26 ; N. BALZAMO, O. CHRISTIN, F. FLÜCKIGER (dir.) *L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpfenberg. Édition et traduction*, Neuchâtel, Éd. Alphil-Presses universitaires suisses, 2015.

dans les couvents : les reliques des martyrs de la foi sont particulièrement recherchées. Les colettines de Pont-à-Mousson recueille ainsi des reliques de franciscains massacrés par les Gueux de mer en 1572. Cet acte permet aux religieuses de réagencer la réputation de leur couvent afin de retrouver un rôle dans la défense de la catholicité, dans un contexte de « guerre des martyrs » avec le monde protestant¹⁴.

La médiatisation de la possession des objets de piété promeut donc l'entreprise de réforme en régulant les exercices de piété et en contribuant au rayonnement de la communauté. Ainsi, le façonnement et la fabrication des objets de piété répondent à des objectifs qui visent la satisfaction de besoins internes (la liturgie, les dévotions) et externes (œuvrer à la christianisation en profondeur de la société). Cette double mission explique que les couvents féminins se spécialisent dans la conception et la fabrication des objets de piété, même si certaines maisons font appel à des artisans extérieurs, non sans définir un cahier des charges assurant l'identification de l'objet au couvent qui en est le commanditaire¹⁵. La réflexion engagée autour des objets de piété ne s'arrête pas à leur possession et à leur utilisation. Elle aborde aussi la question du travail qui, dans le quotidien des religieuses, importe pour sa valeur intrinsèque et n'établit pas de hiérarchie entre les objets produits. L'objet de piété ne peut donc être séparé des autres objets fabriqués, notamment pour le culte, qu'ils aient une dimension sacrée (les hosties) ou auxiliaire (la paramentique, à l'origine des broderies servant le faste de la liturgie tridentine¹⁶). Surtout, même les ordres qui, au début du XVII^e siècle, sont plutôt méfiants à l'égard de ces objets, finissent par les adopter. Car une double mutation intervient dans le rapport à l'objet de piété « un passage de la rareté à l'abondance » et un « changement de rapport entretenu avec objets » est désormais tangible, y compris à la Visitation, pourtant peu encline à les considérer au moment de sa fondation¹⁷.

2.2. Objet de piété ou souvenir de couvent ? La circulation des objets de piété depuis les couvents

Le don d'un objet de piété obéit à des règles précises¹⁸. Si la communauté peut disposer collectivement des objets de piété en sa possession, les religieuses ne peuvent, de leur propre volonté, faire des dons. Le *Coustumier* des visitandines rappelle que les « Sœurs ne pourront donner en leur nom aucune chose, & ne leur sera pas seulement loisible de se prêter, ou donner les unes aux autres sans licence¹⁹ ». L'engagement de la communauté dans le système du don ne procède pas seulement de l'anéantissement du

¹⁴ Y. KRUMENACKER, *Sainteté catholique et sainteté protestante (XVI^e-XVII^e siècles)*. 21e Congrès international des sciences historiques, Aug 2010, Amsterdam, France. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00528313> [consulté le 13 janvier 2021] ; G. TRANIÉ, *Philippe de Gueldre (1467-1547), « Royne de Sicile », et « povre ver de terre »*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p.541-543.

¹⁵ E. FRIANT, *Le catholicisme matériel. Les objets de la piété privée dans la France des XVI^e et XVII^e siècles*, thèse de doctorat d'histoire moderne sous la direction professeur Philippe Martin, Université de Nancy 2, soutenue le 3 juin 2009, p.89-100.

¹⁶ E. FRIANT, « "Ils aiment bien leur chapelet" : le discours jésuite sur la transmission du religieux aux Hurons par l'objet de piété (1634-1639) », *Études d'histoire religieuse*, vol.77, 2011, p.7-20.

¹⁷ B. DOMPNIER, « Les visitandines et l'objet support de dévotion (xvii^e et xviii^e siècles) », *Missions, vocations, dévotions : Pour une anthropologie historique du catholicisme moderne*, LARHRA, Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires, n°26, 2015, p.69-83, p.83.

¹⁸ N. Z. DAVIS, *Essai sur le don dans la France du XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 2003, en particulier p.155-190.

¹⁹ *Coustumier et directoire...*, *op.cit.*, art. XXIII, p.94.

moi au sein de la communauté : il exprime aussi sa participation à la réaffirmation catholique de la vertu efficace des objets de piété, en particulier des reliques pour lesquels les religieuses fabriquent de nombreux reliquaires ou tableaux de cire. L'association « Trésors de Ferveur » collecte et conserve de nombreux objets de piété illustrant ce lien entre les couvents de religieuses et la piété du quotidien : il peut s'agir en particulier de reliquaires domestiques (ou tableaux-reliquaires), de reliquaires de poches et de voyage, de boîtes vitrées, des enfants Jésus de cire, d'objets disparates nommés « souvenirs de couvents », parmi lesquels les boîtes de nonnes occupent une place à part. Ces dernières sont à la fois des objets transitionnels et des objets de piété car les maquettes fabriquées par les religieuses sont en général données par les novices à leur famille au moment de leur profession²⁰. Elles accompagnent le processus de renoncement au monde : les religieuses comme la famille peuvent y lire l'intériorisation par la novice de la règle conventuelle. Au final, qu'ils soient perçus comme des souvenirs ou des objets sacrés, les objets de piété transférés du couvent vers l'espace domestique projettent dans l'espace familial une spiritualité sensible qui bénéficie de la réputation du lieu de production de ces objets.

2.3. Un support polémique et dangereux pour les religieuses ?

Les objets de piété façonnés ou fabriqués au sein des couvents, souvent conçus pour médiatiser la piété de la communauté, se rapprochent aussi des objets de contact, même s'ils ne sont pas formellement consacrés. Leur distribution aux populations se trouvant dans le champ d'influence du couvent peut néanmoins être source de polémique.

Élisabeth de Ranfaing (1592-1649) symbolise ainsi en Lorraine les ambiguïtés du statut des objets de piété associés à une religieuse qui exerce une autorité (comme possédée puis en tant que fondatrice et supérieure de l'ordre de Notre Dame du Refuge). Sa vie est jalonnée par les médailles : en 1620, pour célébrer ses exorcismes, puis en 1643 lorsqu'éclate le scandale de la « secte des médaillistes », qui vise en réalité les jésuites à l'instigation des capucins. Les faits, confus, reposent sur l'association de la religieuse à la distribution de médailles et d'Agnus Dei (des médaillons de cire blanche de forme ovale) susceptibles, telles des amulettes, de contrer maladies et maléfices²¹. L'objet de piété court le risque d'être confondu avec le talisman. Les jésuites défendent Élisabeth de Ranfaing et l'utilité des médailles. Les capucins doutent de la réalité de la possession et de la moralité du nouvel ordre de religieuses, voué aux filles repenties²². Plusieurs problèmes peuvent être décelés : 1) l'apparition d'objets de piété se rapportant

²⁰ Voir l'article consacré à l'exposition « Spirit, l'esprit des choses », organisée au musée Cécile Sabourdy de Vicq-sur-Breuilh en Haute Vienne en 2019 par la rédaction régionale de France 3 : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/objet-sacres-vicq-breuilh-haute-vienne-1609123.html> [consulté le 1er novembre 2020].

²¹ A. BENAD, « Pour le salut des âmes du peuple de ladite ville » : municipalité et vie religieuse à Nancy, fin XVI^e siècle-fin XVIII^e siècle, thèse de doctorat d'histoire moderne sous la direction du professeur Stefano Simiz, Université de Lorraine, École doctorale « Humanités nouvelles-Fernand Braudel », 30 octobre 2019, p.331.

²² É. DELCAMBRE, J. LHERMITTE, *Un cas énigmatique de possession diabolique en Lorraine au XVIII^e siècle : Élisabeth de Ranfaing, l'Énergumène de Nancy, fondatrice de l'ordre du Refuge. Étude historique et psycho-médicale*, Nancy, Société d'Archéologie lorraine, 1956 ; O. CHRISTIN, *Confesser sa foi. Conflits confessionnels et identités religieuses dans l'Europe moderne (XVI^e-XVII^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009, p.167.

à une femme possédée ou à une religieuse introduit une dissension majeure entre des acteurs masculins ne partageant pas la même vision du rôle des religieuses et des objets de piété au moment où l'Église cherche l'unité ; 2) la figuration probable d'une religieuse, vivante et ne pouvant être pleinement associé au sacré, sur des médailles, pose une question de théologie ; 3) l'apparente adhésion d'une religieuse à la distribution de médailles pose la question du contrôle de ses actions par le supérieur de l'ordre ; 4) la confusion entre la motivation première des médailles (médiatiser un ordre fondé sur l'accueil de femmes repenties) et leur association à une femme accusée d'être une fausse possédée jette le trouble sur le statut de la médaille, objet de piété ou magique, c'est-à-dire d'envoûtement.

D'autres situations mettent en lumière les critiques auxquelles les religieuses s'exposent en distribuant elles-mêmes les objets de piété qu'elles ont façonnés. Tel est le cas des clarisses de Tartas dans le troisième quart du XVIII^e siècle. La communauté manque alors de religieuses et de revenus : le Conseil d'État la supprime d'ailleurs le 20 mars 1774. Les religieuses adressent une pétition à l'intendant de Guyenne. Mais le subdélégué de Dax réplique par une lettre à l'intendant dans laquelle il appuie le rejet de la pétition : les religieuses, réduites au nombre de quatre, âgées et dépourvues de novices, mèneraient une vie peu exemplaire :

« par l'abus qu'elles font de la faiblesse des gens de la campagne, en les persuadant que les étoiles qu'elles leur confiaient avaient des vertus particulières, au moyen de quoi elles leur arrachaient des rétributions²³ ».

Le commerce des bandes d'étoffes sied mal aux moniales : il introduit le doute sur leur moralité, en plus de dévoiler l'état de leurs finances. Sans reconnaissance de la part de leur supérieure, ces prétendues reliques de contact ne sont plus que des amulettes qui entretiennent la superstition de la population.

Façonner, manipuler, distribuer des objets de piété – ou présentés comme tels – expose ainsi les religieuses à des attaques sévères car elles émanent d'une société dominée par le soupçon à leur égard. Faire coïncider une image vertueuse et exemplaire des religieuses et une utilisation à bon escient des objets de piété est donc un impératif pour les autorités ecclésiastiques des XVII^e-XVIII^e siècles.

3. Des religieuses sujets de la piété à des religieuses objets de piété

3.1. La religieuse, sujet de l'objet de piété.

Parmi les objets de piété, l'image pieuse acquiert un rôle majeur dans la piété du quotidien : elle est produite en masse, diffusée à moindre coût et porteuse d'un message accessible. Son succès n'est pas moins redevable à la relative imprécision du *Décret sur l'invocation, la vénération et les reliques des saints, et sur les saintes images*, adopté lors de la dernière session du concile, dans un contexte d'empressement à clôturer les travaux. Le concile rappelle que les images ne sont vénérées que pour ce qu'elles représentent, et non en tant que telles. La seule contrainte qui est donc opposée aux

²³ Archives départementales des Landes, H227, pièce n°2.

producteurs d'images est de façonner une image qui n'extrapole pas les Écritures et la tradition²⁴. À la suite du concile, les théologiens donnent des conseils pour appuyer les dévotions sur les images. Le jésuite Louis Richeome approuve l'utilité pour le pèlerin de garder sur soi une image pieuse, afin de soutenir les prières durant son périple²⁵. La présence des images au cœur du foyer pour les laïcs et de la cellule pour les religieuses est aussi encouragée : l'image matérielle remplace l'image intérieure dans tous les aspects de la piété.

Dans ce contexte, les images pieuses axées sur des figures féminines (Vierge, fondatrices et réformatrices d'ordres, religieuses réputées saintes) connaissent un succès certain. Ces images, cautionnées par des sanctuaires ou des couvents, sont en général imprimées dans des centres de production situés à proximité. La diffusion de ces images accompagne souvent l'établissement d'une maison de religieuses ; elle développe l'assise de son recrutement – et donc de ses revenus – et favorise le procès en canonisation de l'une de ses religieuses, par le biais de la sainteté populaire. Leur succès est à mettre en relation avec les progrès de la Réforme catholique. En France, l'infusion des idées tridentines s'effectue en parallèle d'une implantation massive de couvents (en particulier féminins) portant l'idée de réforme et qui diffusent images et reliquaires. Plusieurs États, de la France à la Pologne, investissent aussi le champ politico-théologique du « compter sur Dieu », ou plus précisément, du « compter sur la Vierge », à partir de l'inscription dans les imaginaires de figures topologiques, depuis la Vierge jusqu'aux religieuses cloîtrées²⁶.

Cette configuration explique la diffusion d'images pieuses dans lesquelles les religieuses tiennent une place éminente. L'iconographie permet d'ailleurs de faire émerger quatre situations, selon la qualité des religieuses et la présence (ou l'absence) d'un objet de piété aux côtés de la religieuse. Fondatrices et réformatrices forment un premier ensemble : celui-ci identifie la popularité des réformatrices féminines dans les dévotions du quotidien et de tisser des liens entre ces femmes et les couvents qui essaient dans la plupart des villes. Thérèse d'Avila et Jeanne de Chantal représentent des figures majeures de cette iconographie, même s'il faut également citer la popularité d'images figurant, par exemple, Alix Leclerc (Mère Thérèse de Jésus, fondatrice en 1597 de la congrégation de Notre-Dame, un ordre de chanoinesses), Barbe Acarie (Marie de l'Incarnation en religion, promotrice en 1604 des carmélites en France), Marie Guyard (Marie de l'Incarnation, fondatrice des ursulines de la Nouvelle-France en 1639), ou encore Catherine de Bar (Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, fondatrice des bénédictines de l'adoration perpétuelle du Très-Saint-Sacrement en 1653). Un deuxième ensemble rassemble des images de religieuses exerçant une forme d'autorité (abbesses ou réputées saintes). Les hasards de la conservation n'aident guère à leur identification : cette situation plaide en faveur d'une diffusion locale des images de ce groupe, à partir d'un couvent inséré dans un espace urbain, vers des groupes de dévotion pour entretenir le lien spirituel et fournir matière à la dévotion des laïcs. Un troisième ensemble agrège un des deux premiers cas à un objet de piété, réalisant une forme de

²⁴ P.-A. FABRE, *Décréter l'image ? La xxv^e session du Concile de Trente*, Paris, Les Belles Lettres, 2013, « Collection l'Ymaigier », 4.

²⁵ L. RICHOME, *Le pèlerin de Lorette, vœu à la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu, pour Monseigneur le Dauphin*, À Bordeaux, Par S. Millanges, Imprimeur ordinaire du Roy, 1604, cité dans O. CHRISTIN, *Une révolution symbolique...*, op.cit., p.269.

²⁶ D. TRICOIRE, *La Vierge et le Roi. Politique princière et imaginaire catholique dans l'Europe du xvii^e siècle*, Paris, PUPS, 2017, p.13-25.

mise en abyme de l'objet de piété. Dans ce cas, la religieuse peut être figurée en oraison devant un crucifix, un enfant Jésus (sous forme de tableau ou de poupée de cire), un tableau-reliquaire ou une relique de contact. L'association de la religieuse à un objet de piété peut aussi faire l'objet d'un traitement plus mystique, à ranger dans ce même ensemble. C'est notamment le cas pour la mise en lumière d'un songe mystique durant lequel une religieuse reçoit un objet de la Vierge, proposant à celle ou à celui qui contemple la scène une image mariale, une image pieuse (la religieuse) et une relique de contact (l'objet). Un dernier ensemble est enfin formé par les images réalisées par des religieuses, non représentées mais autrices du façonnement de l'image qui prend la forme d'un objet de piété en plus d'être une image pieuse. Cette catégorie peut être appréhendée comme un cas limite d'image pieuse : pour autant, dans la mesure où les objets de piété/images pieuses produites sont mentalement associées à des religieuses, il nous paraît légitime de les inscrire au nombre de ces images de piété qui présentent les religieuses comme des sujets de piété pour celles et ceux qui en font usage.

3.2. La religieuse, objet pédagogique de piété

La vertu substitutive présente dans les objets de piété, rend l'absente – la religieuse – présente et contribue à l'objectiver comme un support topologique de la présence du sacré au plus près des cœurs et du for intérieur. De sujet, la religieuse tend à devenir un objet pédagogique de la piété. Deux exemples peuvent être sollicités, témoins des évolutions de l'objet de piété à l'époque moderne : l'image pieuse insérée dans les biographies spirituelles du XVII^e siècle, puis la boîte de nonne réalisée à partir du XVIII^e siècle.

La biographie spirituelle est un matériau riche dont Jacques Le Brun a montré que seul un croisement de savoirs variés (la théologie, la médecine, la psychanalyse, la sociologie et l'historiographie) permet une analyse dévoilant la singularité et la normativité de cette expérience d'écriture pour des religieuses sur d'autres religieuses au XVII^e siècle. Retracer la singularité des parcours de vie importe alors moins que de procéder à une figuration de ces parcours dans un ensemble de lieux communs hagiographiques²⁷. Ce n'est qu'à travers ce procédé d'association du singulier et de l'universel que le récit de vie rend possible une réception de la biographie spirituelle comme support de la méditation spirituelle pour sa lectrice ou son lecteur²⁸. Que faut-il penser alors de l'insertion d'une image pieuse dans ces biographies, surtout lorsqu'elles font l'objet d'une diffusion à grande échelle ? L'image pieuse résume plus topologique encore que le texte l'intérêt de la biographie spirituelle pour les dévotes et les dévots. Elle intervient en continuité avec le texte et peut servir, à l'image des images pieuses et des objets de piété, de support à la prière en dehors des moments de lecture – à condition d'avoir le livre auprès de soi ou d'en extraire l'image afin de la conserver sur soi. Quoi qu'il en soit, cette image agit d'autant plus à la manière d'un objet de piété qu'elle en possède le caractère matériel et topologique. Surtout, cette image imprime un catéchisme normatif dans l'esprit de celle ou de celui qui la contemple et médite à son

²⁷ J. LE BRUN, *Sœur et amante. Les biographies spirituelles féminines au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 2013, p.45-48.

²⁸ A. GIMARET, « La biographie spirituelle : une littérature de figuration », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8411>.

propos, dans une version épurée du texte qui correspond bien à l'esprit de la Réforme catholique.

Par bien des aspects, la boîte de nonne elle ressemble à d'autres objets de piété : elle est façonnée par des religieuses et établit un lien spirituel entre celle qui façonne l'objet et celle ou celui qui projette sa prière sur et à partir de cet objet ; elle rend tangible de façon matérielle une scène de genre qui conjugue au plus haut point le singulier et le normatif, elle inscrit enfin les dévotions et la morale chrétienne au cœur du foyer, par la mise en abyme de la scène représentée (l'intérieur d'une cellule de religieuse), destinée à être placée au cœur du logement de celle ou de celui à qui a été donné la maquette – à un moment où le sentiment de l'intime se développe et se traduit par l'apparition de pièces nouvelles. Pourtant, la boîte de nonne est aussi un objet de piété paradoxal : la valeur d'exposition de la maquette entre *a priori* en contradiction avec l'idéal d'anéantissement dans le face-à-face de la religieuse avec le Christ, pour lui substituer une autre valeur, l'intimité. Selon cette perspective, les boîtes de nonnes rendraient visibles une intimité qui répondrait à une évolution des mentalités requérant davantage d'intériorisation dans le vécu de la foi et faisant de la cellule l'équivalent conventuel du boudoir. Comme si, désormais, l'objet de piété était moins le support d'une prière fondée sur des lieux communs de l'identité catholique qu'une forme d'éducation au versant sensible de la foi, tant pour la religieuse que pour celle qui médite sur son exemple.

Conclusion

À bien des égards, l'objet de piété et la religieuse semblent indissociables. La Réforme catholique joue assurément un rôle dans ce lien. Mais les causes sont en réalité multiples : besoin d'opérer une recharge sacrale après les guerres de Religion, de diffuser une spiritualité à partir de la matérialité de la prière, d'insuffler une morale chrétienne à partir d'un modèle, la religieuse, bien présente dans les villes, et d'objets assurant une transition entre le fidèle et le sacré. Demeure une question : qu'o-i façonne qu'o-i ? Certes, les religieuses approfondissent le façonnement des objets de piété. Mais les objets de piété façonnent tout autant les religieuses par le support matériel qu'ils offrent, par le travail qu'ils nécessitent, par l'intériorisation de la norme qu'ils supposent. Enfin ces mêmes objets de piété objectivent la représentation de la religieuse par le regard projeté sur elles par celles et ceux qui appuient leurs prières sur des objets qu'elles et ils associent à la figure de la religieuse. Au final, si l'objet de piété et la religieuse affichent une telle proximité, c'est sans doute parce que ces éléments de la vie religieuse sont des objets transitionnels, matériel pour l'un, sensible et matériel à la fois pour l'autre.